

ÉPOUSES DE GUERRE

L'amour est venu en premier. Puis vint le mariage. Puis vint la vie dans un nouveau pays étrange, et l'adieu à tout ce qui était familier. La plupart des épouses de guerre GI ne l'auraient pas échangé pour le monde entier.

par Brenda J. Wilt

Ellen Bailey, une Londonienne de dix-sept ans, travaillait dans un bureau de poste à l'automne 1943 lorsque Lloyd Kern, un sergent d'état-major de 20 ans de la 8e armée de l'air américaine, est entré en scène un jour. Il était en poste en dehors de Londres, et Ellen dit qu'elle a pensé "qu'il avait l'air d'un type bien". Lorsqu'il est revenu un autre jour et lui a demandé de déjeuner avec lui, elle était déchirée. "Je suis toujours allée déjeuner avec une des autres filles", dit-elle. "Nous étions quatre à travailler au bureau de poste, et nous allions déjeuner à tour de rôle à deux. Je lui ai dit que je déjeunais avec Nora, et il m'a dit : "Elle peut venir. Nous avons donc commencé à marcher jusqu'à Trafalgar Square, qui se trouvait à quelques pâtés de maisons. Nora nous a soudainement laissés en route pour le déjeuner parce qu'elle savait que Lloyd voulait être avec moi.

Ce simple déjeuner en 1943 a lancé Ellen dans une grande aventure qui a culminé lorsqu'elle a quitté sa maison et sa famille pour faire une nouvelle vie en Amérique. Ellen a rejoint un million d'autres femmes anglaises, européennes et asiatiques qui ont épousé des militaires américains. Elle est devenue une épouse de guerre.

Proximité, opportunité et générosité

Les totaux précis sont difficiles à déterminer, mais entre les années 1942 et 1952, environ un million de soldats américains ont épousé des femmes étrangères de 50 pays différents. Jusqu'à 100 000 épouses de guerre étaient britanniques, 150 000 à 200 000 venaient d'Europe continentale, et 16 000 autres d'Australie et de Nouvelle-Zélande. Il y avait aussi des épouses de pays non alliés. Les estimations militaires indiquent que 50 000 à 100 000 militaires ont épousé des femmes de pays d'Extrême-Orient, dont le Japon, et les registres d'immigration montrent qu'en 1950, 14 175 épouses allemandes de militaires américains étaient entrées aux États-Unis.

Il est facile d'imaginer que de jeunes hommes ayant vécu de longs déploiements à l'étranger se tournent vers des femmes disponibles pour les accompagner. Mais qu'est-ce qui a poussé tant de femmes étrangères à entrer en relation avec des soldats américains alors que leurs familles et leurs communautés désapprouvaient souvent de telles unions ? Leurs décisions se résumaient souvent à la proximité, à l'opportunité et à la générosité, ou à une combinaison des trois.

Une bouffée d'air frais

Pour les femmes de la Grande-Bretagne ravagée par la guerre, les IG américaines étaient comme une bouffée d'air frais, et rien n'allait les empêcher de remplir leurs poumons. L'insouciance et la bonne humeur des soldats ont fait tourner bien des têtes féminines. Ajoutez à cela la nourriture, le chocolat, les cigarettes et les bas que les soldats partageaient avec les citoyens démunis, et il est facile de comprendre pourquoi tant de jeunes femmes leur ont volontiers promis leur confiance.

Ellen Bailey a eu de la chance. Bien que de nombreuses femmes britanniques qui sortaient avec des soldats américains aient été qualifiées de traîtresses envers leurs propres compatriotes, les parents d'Ellen pensaient le contraire. "Mon père et ma mère étaient très ouverts d'esprit" à l'idée de sortir avec des soldats américains, dit-elle. "Beaucoup de gens que je connaissais ne voulaient pas que les filles sortent avec des Ricains."

L'oncle Sam partageait ce sentiment. L'armée américaine décourageait activement les militaires de se marier, pensant que les responsabilités familiales seraient une distraction. En fait, l'armée a imposé de nombreuses restrictions aux mariages entre militaires et femmes étrangères, la plupart du temps en vain. Chez nous aussi, certains civils américains ont dénoncé cette tendance. Certains défendaient le droit des soldats à se marier avec qui ils voulaient, mais d'autres - en particulier les Américaines célibataires - étaient affligés à l'idée que tous ces soldats américains ramènent des épouses étrangères chez eux.

La relation d'Ellen et de Lloyd a failli se terminer avant même d'avoir commencé. Lloyd, mitrailleur de tourelle sur les bombardiers B-17, participait à sa dernière mission de bombardement au-dessus de l'Allemagne le 18 avril 1944, lorsque son avion fut touché par le feu ennemi. Le pilote réussit à s'écraser dans un champ, et les dix membres d'équipage se séparent et se dirigent dans des directions différentes. Les patrouilles allemandes en ont récupéré huit le même jour, mais Lloyd et un autre membre d'équipage ont échappé à la capture pendant près d'une semaine. Lorsqu'ils ont finalement été capturés, ils ont été envoyés à Krems, en Autriche, et emprisonnés au Stalag 17-B, qui servira plus tard de décor au film Stalag 17 de 1953 et à la comédie télévisée Hogan's Heroes des années 1960.

Ellen a correspondu avec Lloyd tout le temps qu'il a été emprisonné, jusqu'à ce qu'il soit libéré plus d'un an plus tard, lorsque les Alliés sont entrés en Autriche. Prévu pour retourner aux États-Unis, Lloyd a décidé qu'il devait d'abord s'occuper de ses affaires. "Lorsqu'il a été libéré, il est venu à Londres au lieu de retourner aux États-Unis", dit Ellen. Il a demandé à mes parents s'il pouvait m'épouser et mon père a dit : "Parlez au patron", c'est-à-dire à ma mère. Ma mère a dit : "J'ai épousé qui je voulais". Et c'est tout." Ellen et Lloyd se sont mariés le 16 juin 1945 à Londres. Lloyd est retourné aux États-Unis et a commencé à attendre neuf mois qu'Ellen l'autorise à le rejoindre, période pendant laquelle Lloyd a été démobilisé. Ellen et Lloyd furent finalement réunis en Amérique en avril 1946 et s'installèrent dans la ville natale de Lloyd, en Pennsylvanie.

Propre, avec de belles dents

Si les femmes britanniques voyaient les soldats américains comme une bouffée d'air frais, les peuples libérés de l'Europe continentale les considéraient comme rien de moins que des héros. Partout où les troupes américaines sont allées en 1944, les citoyens ont déroulé le tapis rouge. L'amitié avec les Américains était non seulement acceptée mais encouragée, même si les parents s'inquiétaient de voir leurs filles épouser ces étrangers ingrats.

Annette Berman était une étudiante de 20 ans en septembre 1944 lorsqu'elle a rencontré son futur mari, Arthur Berman, devant une synagogue parisienne. A peine âgée de 15 ans lorsque la guerre a commencé en Europe, Annette avait passé deux ans dans la

clandestinité avec sa famille juive pendant l'occupation allemande de la France, puis avait travaillé avec la Résistance française. La libération de l'Europe a été une sorte de libération pour elle aussi.

La première impression qu'Annette a eue des soldats américains a été : "Ils étaient si beaux, si propres, et avaient de belles dents, mais ils ne parlaient pas français". C'est la connaissance de l'anglais qui a précipité la rencontre d'Annette avec Arthur. "Il essayait d'avoir une conversation avec mon père, mais mon père ne parlait pas anglais", dit-elle. "Je l'ai fait, alors j'ai approché mon père et lui ai demandé si je pouvais l'aider."

Ce fut la première de nombreuses rencontres. "Arthur était en poste en dehors de Paris et avait des congés tous les samedis pendant deux mois", se souvient Annette. "Il venait me chercher à l'université et nous allions déjeuner chez mes parents à pied. Nous ne pouvions pas sortir pour manger parce qu'il fallait des coupons pour cela. Après le déjeuner, je lui montrais Paris. Je l'emmenais dans tous les musées. Puis, en décembre, il a soudain disparu."

L'unité d'Arthur s'était déplacée vers l'est, dans les Ardennes, pour participer à ce qui fut connu sous le nom de Bataille des Ardennes. De là, il écrivit à Annette et demanda à ses sœurs de Middletown, en Pennsylvanie, d'écrire aussi. Lorsqu'il rentra finalement à Paris, il fit sa demande en mariage. Peu de temps après, la mère d'Arthur meurt et il rentre chez lui en permission. Pendant qu'il était en Pennsylvanie, la guerre se termina en Europe et il fut libéré. Annette se rendit aux États-Unis en tant que fiancée, et la première chose qu'elle lui dit lorsqu'il la rencontra dans son avion à New York fut : "Ma mère m'a fait promettre que je me marierais tout de suite". Cinq jours plus tard, ils prononcent leurs vœux à Harrisburg, en Pennsylvanie.

La famille d'Annette aimait bien Arthur, mais ils n'étaient pas très heureux que leur fille vive en Amérique. "Ils pensaient ne jamais me revoir", dit Annette. C'était un refrain commun aux parents des épouses de guerre. Beaucoup de femmes qui ont épousé des militaires américains disent que quitter leur famille a été la partie la plus difficile de la décision - encore plus difficile que de voyager dans un pays étranger. En même temps, beaucoup de familles de ces épouses pensaient que leurs filles auraient plus de chances en Amérique que dans les pays déchirés par la guerre qu'elles quittaient. Les épouses de guerre étaient également avides de ces opportunités, mais, plus encore, elles voulaient élever leurs enfants dans un endroit sans la menace constante de la guerre.

Cette promesse de paix et de sécurité était également attrayante pour les femmes des pays hostiles conquis. Mais pour ces femmes - qualifiées d'anciennes ennemies en raison de leur nationalité -, il était beaucoup plus difficile de se faire accepter comme épouses de guerre américaines.

Situations délicates en Allemagne

Après être entrés en Allemagne, les soldats américains étaient découragés de fraterniser avec les citoyens allemands et on leur rappelait souvent que l'Allemagne était une nation ennemie vaincue, et non un pays libéré. Mais comme l'armée avait besoin de tant d'employés civils, les contacts entre soldats et civils en Allemagne et en Autriche occupées étaient fréquents. Les nationalistes allemands n'approuvaient pas le fait que les

femmes de leur pays socialisent avec les Américains, et les femmes qui le faisaient étaient ostracisées, ce qui ne faisait que les forcer à interagir d'autant plus avec les Américains.

Les militaires ont presque tous ignoré la politique de non-fraternisation, mais ils ne pouvaient pas ignorer l'interdiction de se marier avec des femmes allemandes. Certains Allemands se sont mariés en secret avec des militaires américains, tandis que d'autres ont donné naissance à des enfants illégitimes. L'interdiction a été officiellement levée en décembre 1946, mais l'armée a continué à imposer des restrictions à ces unions, notamment une période d'attente de trois mois et un examen minutieux de la fiancée allemande avant le mariage. De nombreux militaires, ainsi que l'opinion publique américaine, restaient opposés à ces mariages.

Cependant, les soldats ne rencontraient pas seulement des femmes allemandes en Allemagne. Lorsque les Alliés ont libéré l'Allemagne en 1945, neuf millions et demi d'esclaves, de prisonniers et de survivants des camps de concentration de plusieurs nations européennes ont été libérés.

Zora Walsh faisait partie de ces nombreuses personnes déplacées lorsqu'elle a rencontré son futur mari, Joe Walsh, en Allemagne. Elle et sa famille étaient des Serbes qui avaient été rassemblés et envoyés dans un camp de travail forcé en Allemagne lorsque les Allemands ont envahi la Yougoslavie. Pour éviter le rapatriement obligatoire dans une Yougoslavie désormais communiste, ils se sont rendus dans la zone américaine de Munich, où Zora a obtenu un emploi dans un club de service de la Croix-Rouge. C'est là qu'elle a rencontré Joe, et ils ont commencé à se fréquenter. "Ma mère l'aimait bien", dit Zora. "Il était décent et il m'aimait. Elle était heureuse de me voir avec lui. Il disait en plaisantant : "Je vais t'épouser. J'avais entendu beaucoup de soldats dire ça aux filles, et je lui ai dit : "Je ne veux plus rien entendre."

Mais il l'a épousée, à Bomberg, en Allemagne, le 29 mars 1946. Comme l'interdiction de se marier avec des femmes allemandes était toujours en vigueur, Zora a dû fournir un certificat de naissance pour prouver qu'elle n'était pas allemande. Joe accepta une mission supplémentaire en Allemagne afin de s'assurer que sa nouvelle femme et ses parents - et son chien - partent en toute sécurité pour les États-Unis. En juillet 1946, Zora s'embarqua pour un voyage en mer de neuf jours vers l'Amérique. En décembre de la même année, sa mère et son beau-père la rejoignirent en Amérique. Finalement, à la fin de son service, Joe retourne aux États-Unis et Zora.

Les temps changent au Japon

Le personnel militaire américain dans le Japon occupé était soumis à des règles similaires à celles de l'Allemagne en ce qui concerne les relations avec l'ancien ennemi. Si la fraternisation avec les citoyens japonais n'était pas officiellement interdite, les contacts avec eux étaient limités. Mais, comme en Allemagne, l'armée américaine était la plus grande - et parfois la seule - source d'emploi pour les Japonais, de sorte que les contacts étaient inévitables.

La défaite des Japonais a provoqué un changement brutal chez les femmes du pays. Les anciennes lois et traditions ont disparu, tout comme la croyance en la supériorité japonaise. Après huit mois d'occupation américaine, les jeunes femmes japonaises portaient des talons hauts et des vêtements occidentaux. Et même si la presse japonaise

dépeignait les Américains comme des "diables assassins", l'amabilité et la générosité des militaires constituaient un changement bienvenu par rapport à la froideur dominatrice du Japonais moyen de l'époque.

Les relations avec les femmes japonaises se heurtaient à un obstacle supplémentaire, à savoir les préjugés raciaux des deux côtés, à l'instar des préjugés que les militaires afro-américains rencontraient lorsqu'ils essayaient de sortir et d'épouser des femmes blanches étrangères en Europe et ailleurs. Les Américains faisaient preuve d'une intolérance générale envers les Asiatiques, les considérant comme quelque peu souillés, tandis que les Japonais n'acceptaient pas les beaux-fils de races différentes parce qu'ils voulaient préserver leur lignée pure. Néanmoins, jusqu'à 100 000 militaires américains ont épousé des femmes en Extrême-Orient.

Venir en Amérique

Transporter des femmes étrangères était une chose, les faire entrer en Amérique en était une autre. En plus des restrictions militaires sur le mariage, les lois sur l'immigration retardaient souvent les mariages et l'entrée aux États-Unis, de sorte que certaines épouses ou fiancées de guerre ne rejoignaient pas leurs hommes pendant de nombreuses années après leurs fiançailles ou leur mariage. Ceux qui tentaient d'entrer aux États-Unis sans parrainage militaire approprié pouvaient être renvoyés chez eux.

Les lois sur l'immigration des États-Unis interdisaient l'admission d'étrangers qui n'avaient pas droit à la citoyenneté (principalement des Asiatiques) et limitaient l'entrée d'étrangers immigrés à 150 000 par an. Les épouses de guerre qui ne pouvaient pas entrer dans le pays en raison des quotas d'immigration étaient coincées dans leur pays d'origine sans leur mari et souvent avec des bébés ou de jeunes enfants. Afin de résoudre cette situation, le Congrès américain a adopté la loi publique 271, la loi sur les épouses de guerre, en 1945. Cette loi facilitait l'entrée aux États-Unis des épouses (ou maris) étrangères et des enfants mineurs de citoyens américains qui avaient été en service actif pendant la Seconde Guerre mondiale, en leur accordant un statut hors quota. Ainsi, même si 150 000 immigrants étaient déjà entrés aux États-Unis au cours d'une année donnée, ils seraient toujours acceptés. La loi est restée en vigueur pendant trois ans. Six mois plus tard, le Congrès a promulgué la loi publique 471, la loi sur les fiancées, qui accordait aux fiancés de militaires américains des visas de trois mois en tant que visiteurs temporaires. Si un couple ne se mariait pas pendant cette période de trois mois, la fiancée était renvoyée chez elle.

La plupart des épouses de guerre se rendaient aux États-Unis à bord d'anciens navires de troupes ou d'hôpitaux. Les premières arrivées d'épouses de guerre en 1946 ont été accueillies avec beaucoup d'enthousiasme par la presse et le public américain, même si certains en voulaient encore aux femmes étrangères qui avaient "volé nos garçons".

Ellen Kern a enduré un voyage en mer de 14 jours à travers trois terribles tempêtes pour mettre les pieds en Amérique le 1er avril 1946. "La Croix-Rouge nous a accueillis à New York", se souvient-elle. "Ils nous ont emmenés à la gare et nous ont présentés aux gens dans le train. Un homme a été fasciné. Il nous a dit : "Revenez au wagon-bar et prenez ce que vous voulez.

Les Américains ont réservé à Ellen un accueil extrêmement positif. "Ils semblaient fascinés par mon accent", dit-elle. Je me rendais dans une petite épicerie à trois pâtés de maisons d'ici, et les gens me disaient : "Dis quelque chose". Je répondais : "Comme quoi ?" Aujourd'hui encore, les gens lui demandent si elle est en visite, ou, ce qui est encore plus amusant, si elle est anglaise. Lloyd s'amuse à dire aux gens "Non, elle vient d'Éthiopie", dit Ellen en riant.

Annette Berman est arrivée à New York le 27 avril 1946. Elle aussi a été traitée avec gentillesse par toutes les personnes qu'elle a rencontrées. "J'ai été étonnée de voir à quel point ils étaient amicaux", dit Annette. Le plus dur, poursuit-elle, a été de s'habituer à appeler les gens par leur prénom, surtout s'il s'agissait de ses aînés. "Et les gens ne se serraient pas la main comme à la maison", dit-elle. "Je n'ai jamais su quoi faire de mes mains."

Parce qu'elle avait obtenu une maîtrise avant de venir en Amérique, Annette a pu obtenir un emploi d'enseignante de français, ce qu'elle a fait pendant plus de deux décennies. Elle dit que l'une des meilleures choses d'avoir épousé Arthur et d'être venue en Amérique a été de pouvoir aider ses parents, qui n'avaient presque rien après la guerre. "Je leur ai envoyé de la nourriture", dit-elle. "Il a fallu beaucoup de temps à la France pour s'en remettre."

Après que Zora Walsh soit venue en Amérique en 1946, elle est devenue une sorte de célébrité, apparaissant à la télévision avec d'autres épouses de guerre et parlant de son expérience. Elle et Joe se sont finalement retrouvés à Hershey, en Pennsylvanie, où Zora a travaillé dans une grande boutique de cadeaux qui vendait du chocolat et des souvenirs Hershey. Elle dit qu'elle ne s'est jamais sentie étrangère et qu'elle a toujours tenu les Américains en haute estime, en particulier les soldats qui ont libéré l'Europe. "Quand je regarde le genre de guerres que nous avons maintenant, avec l'embarras dans les prisons, je ne me souviens de rien de tel", dit-elle. "Les soldats ont été si bons pour nous. Ils partageaient tout ce qu'ils avaient. C'est une chose à propos de l'Amérique. On ne vous juge pas... qui vous êtes, d'où vous venez. C'est ce que je respecte."

Choisir de rester

Les épouses de guerre n'ont pas toutes vécu des expériences agréables. Certaines ont eu un réveil brutal lorsque les maisons palatiales décrites par leurs maris GI se sont révélées être des fermes sans électricité ni plomberie intérieure. D'autres se sont retrouvées piégées dans des mariages abusifs qu'elles avaient peur de quitter par crainte de perdre leurs enfants. Mais dans la plupart des cas, les épouses de guerre se sont bien adaptées à leur nouvelle vie et à leur pays d'adoption. Certaines sont restées en contact avec leur famille d'origine grâce à des organisations telles que la Transatlantic Brides and Parents Association, qui a été créée à l'étranger pour aider les parents d'épouses de guerre à organiser des voyages en avion pour rendre visite à leurs enfants en Amérique, mais qui avait également des antennes aux États-Unis pour que les épouses puissent se réunir et se soutenir mutuellement.

La plupart des épouses de guerre se sont si bien intégrées dans le tissu de la vie américaine que, après un certain temps, l'intérêt qu'elles suscitaient s'est estompé et elles sont devenues simplement américaines. Comme les États-Unis sont un pays composé principalement d'immigrants et de descendants d'immigrants, les épouses de guerre

étaient en bonne compagnie. Ellen Kern était toujours amusée lorsque les gens lui demandaient "Vous vous plaisez ici ? Sa réponse semble parler au nom de la plupart des épouses de guerre : "Si je n'aimais pas être ici, je serais rentrée chez moi."

Brenda Wilt a été rédactrice en chef adjointe de Pennsylvania Township News et rédactrice en chef adjointe de Civil War Times. Le livre d'Elfrieda Berthiaume Shukert et de Barbara Smith Scibetta intitulé War Brides of World War II (Presidio Press, 1988) lui a fourni de précieux renseignements pour cet article, qui a été publié pour la première fois dans le numéro d'août 2005 de America in WWII.

<https://web.archive.org/web/20080105060751/http://www.americainwwii.com/stories/warbrides.htm>